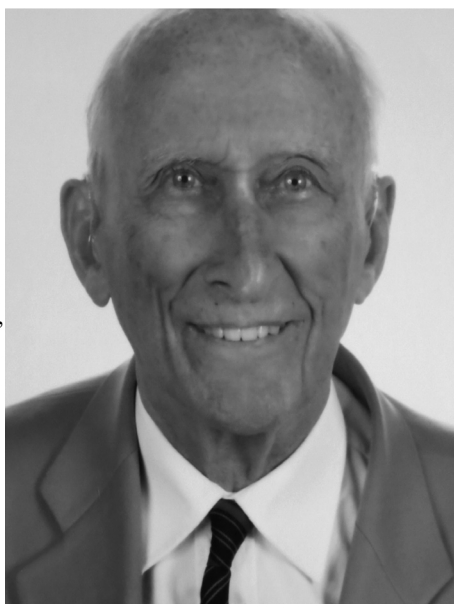


Attribution de la grande médaille au Professeur Serge Brion

Présentation par Bernard **LECHEVALIER** *,
au nom de la commission V
(Psychiatrie et santé mentale)



En mars 2002, sur proposition de Gabriel Blancher, l'Académie de Médecine a précisé les modalités d'attribution de la Grande Médaille destinée à honorer une personnalité n'appartenant pas à l'Académie, ayant contribué au rayonnement de la culture médicale française dans le domaine de la santé.

Le profil du professeur Serge Brion né le 4 avril 1922 à Paris, ancien professeur de neuropsychiatrie et doyen honoraire de la Faculté de médecine de Paris Ouest, ancien chef de service de psychiatrie de l'Hôpital de Versailles, nous semble correspondre à cette distinction.

Avant de devenir chef du laboratoire de neuropathologie de la clinique des maladies mentales et de l'encéphale de l'Hôpital Saint Anne, il avait reçu une triple formation : en neurologie auprès des professeurs Garcin et Alajouanine, en neuropathologie aux États-Unis dans le laboratoire de Zimmerman au Montefiore Hospital, en psychiatrie et en neuropsychologie auprès du Professeur Jean Delay, service dont il parcourut tous les échelons depuis l'externat. Cette triple culture allait permettre la parution de travaux scientifiques de la plus haute importance dont plusieurs ouvrages figurent dans les bibliographies d'outre Atlantique (comme le livre de Victor et Adams in « Contemporary Neurology Series, 1971 »).

Le travail qui eut le plus de portée fut celui que Serge Brion consacra au syndrome de Korsakoff et aux syndromes amnésiques en général. Jean Delay avait fait des troubles de la mémoire un axe privilégié de ses recherches. Brion lui apporta l'aide de l'anatomie pathologique en même temps que son expérience neuropsychologique.

* Membre de l'Académie nationale de médecine

Son ouvrage « Le syndrome de Korsakoff » basé sur un grand nombre de cas anatomo-cliniques démontre que, contrairement à la « théorie américaine », les tubercules mamillaires sont le siège principal des lésions dans l'étiologie alcoolo-carentielle, ce qui distingue le syndrome de Korsakoff proprement dit des autres syndromes amnésiques. S. Brion proposait aussi un « schéma de la mémoire » toujours d'actualité. Les thèses de ses élèves et des travaux ultérieurs ont confirmé universellement ces faits.

En 1962, dans un livre consacré aux démences tardives, l'expérience de plus de vingt observations anatomiques permit à Serge Brion de démontrer que contrairement à une opinion qui prévalait encore à l'époque, on pouvait distinguer formellement les maladies de Pick et d'Alzheimer et qu'il existait des formes mixtes de cette dernière avec les démences vasculaires.

Un troisième ouvrage très documenté de Brion et Jedyneck (1975) fut consacré aux troubles du transfert inter-hémisphérique ; les auteurs en profitaient pour décrire l'apraxie unilatérale gauche par lésion du corps calleux et un nouveau signe clinique : « le signe de la main étrangère ».

Je citerai encore son remarquable rapport sur les complications neuropsychiques de la chirurgie cardiaque. Tous ces travaux sont basés sur des observations cliniques ou anatomocliniques qui prennent une valeur paradigmatique.

Serge Brion se flatte d'avoir été nommé professeur de neuropsychiatrie, titre dont il revendique la conservation, étant partisan de l'union des deux domaines . Chevalier de la Légion d'honneur, il est titulaires de plusieurs distinctions militaires. Grand résistant à l'âge de vingt ans, arrêté et torturé par la gestapo en plein Paris, il a été incarcéré à Fresnes puis au camp de Compiègne. Il ne doit d'avoir échappé à la déportation qu'à son évasion par un tunnel creusé avec ses co-détenus le 12 juin 1944.